

Synode sur la synodalité

Synthèse diocésaine diocèse d'Évry-Corbeil-Essonnes

Cette synthèse a été réalisée à partir des propositions envoyées par une cinquantaine d'équipes synodales. Il est à noter que notre diocèse vit actuellement un synode diocésain auquel ont participé plus de 2500 personnes réparties en 400 équipes dont nous avons reçu 1200 propositions. Les équipes ont rassemblé des personnes diversement engagées en Eglise, de tous âges (les 25-35 ans étant les moins représentés) avec 2/3 de femmes pour 1/3 d'hommes. Un certain nombre des propositions diocésaines rejoignent les approches du synode sur la synodalité. Nous en avons tenu compte dans cette synthèse. Nous vous joignons le premier cahier synodal, le second étant en cours de rédaction¹.

Introduction

Tout d'abord, il est important de noter les particularités de notre diocèse qui donnent une coloration spécifique à notre mission et invitent les chrétiens à une attention particulière aux pauvres et aux exclus:

- la diversité ethnique et le nombre important de personnes venues de l'étranger, les demandeurs d'asile, les migrants en situation régulière ou non.
- la présence sur notre territoire du plus grand centre pénitentiaire d'Europe à Fleury-Mérogis.
- la proportion importante des jeunes, les moins de 30 ans représentant plus de 40% de la population.
- les disparités sociales et professionnelles : au sud des zones rurales peu peuplées dans lesquelles une même paroisse peut regrouper jusqu'à vingt clochers et plus ; au nord une forte concentration urbaine avec des cités populaires mais aussi des universités et des centres de Recherche et Développement dans le domaine des nouvelles technologies.

Enfin il est important de noter que le diocèse vit actuellement un synode diocésain qui a mobilisé un grand nombre de chrétiens. Ceci combiné aux perturbations engendrées

¹ A consulter sur le site du diocèse [Cahier-synodal-Evry-2022.pdf \(catholique.fr\)](https://www.catholique.fr/ressources/le-synode-sur-la-synodalite/le-cahier-synodal-evry-2022.pdf)

par la crise sanitaire a freiné la participation de beaucoup à la réflexion du synode sur la synodalité. Néanmoins les remontées des deux synodes témoignent d'attentes fortes qui vont dans le même sens (plus de synodalité, meilleure collaboration prêtres/laïcs, questions autour de la gouvernance et de la liturgie, interrogations quant à la place des jeunes, des femmes, des petits).

Tous ces éléments mis ensemble invitent notre Église diocésaine à réfléchir sur le fond pour une juste articulation entre mission et évangélisation: la mission comme présence au monde et l'évangélisation de cette présence comme une proposition de vie de notre foi. L'important est bien de refléter, au nom de cette foi en Dieu, l'amour du prochain et de témoigner de notre espérance.

Constats

Les questions qui reviennent le plus souvent avec parfois une forte insistance sont celles concernant la coresponsabilité, la gouvernance et l'autorité, la place des femmes et la liturgie.

Beaucoup de chrétiens ressentent le poids d'une institution cléricale jugée trop hiérarchique et pyramidale. Ils aspirent à plus de reconnaissance des laïcs, les femmes en particulier, mais aussi les jeunes et les sans-voix, et plus de collaboration avec le clergé aussi bien dans les prises de décisions à tous les niveaux : paroisse, secteur, diocèse, voire conférences épiscopales que dans l'accompagnement des communautés. Un certain nombre sont partis, découragés par l'Église, notamment pour des questions liées à son organisation, aux abus de pouvoir ou à toute forme de cléricalisme.

D'autres regrettent l'Église d'hier et désirent le maintien de la position hiérarchique du prêtre, responsable de la communauté et qui est parfois sacralisé.

Parmi les constats, sont soulignés :

1. une inadéquation entre l'Église qui n'est pas en phase avec la société actuelle et le monde. La rigidité de l'Église qui n'évolue pas dans un monde en mutation, le cléricalisme, les attitudes qui sont parfois source de contre témoignages, le langage et les rites qui ne rejoignent plus les hommes et les femmes et ne les nourrissent plus, ont conduit à une désaffection de beaucoup. Ces personnes

n'éprouvent pas ou plus le besoin de se retrouver autour de l'eucharistie dominicale. Ou tout au moins ce n'est pas prioritaire pour elles. C'est d'avantage dans les mouvements caritatifs, au service des frères qu'elles donnent un sens à leur foi et la font grandir. Quant aux personnes qui viennent ponctuellement vivre un sacrement pour elles ou un proche, elles ne se sentent pas concernées parce que l'Église ne répond pas toujours à leurs attentes ou aspirations.

2. une évolution des disponibilités pour s'engager. L'engagement dans la durée est difficile compte tenu des mutations professionnelles rapides, et de l'évolution des situations familiales. La mobilisation pour des actions ponctuelles correspond mieux à certains modes de vie contemporains. Le monde actuel est plus fluide que le fonctionnement de notre Église.
3. Dans notre diocèse des Équipes Animatrices (EA) associant laïcs et prêtres pour le service des paroisses ont été mises en place depuis 1992. Le constat est que les EA ont des marges de manœuvre limitées quand elles ne sont pas inexistantes. Elles ont un rôle à jouer pour tisser du lien et nourrir les chrétiens mais trop souvent leur rôle est mal défini et méconnu des paroissiens. Beaucoup expriment un manque de transparence dans les décisions qui sont prises. Le prêtre reste souvent perçu comme seul détenteur de l'autorité ce qui correspond parfois à la réalité.
4. Les remontées concernant les femmes s'accordent sur le fait que la place qui leur est donnée dans l'Église n'est pas concevable dans le monde d'aujourd'hui. Il y a un décalage entre l'organisation archaïque de l'Église catholique et la société civile, où femmes et hommes ont accès aux mêmes responsabilités. Même si un grand nombre de femmes sont engagées dans les mouvements et services de l'Église, beaucoup ne se sentent ni reconnues ni considérées. Plusieurs équipes revendiquent la parité homme/femme dans les instances ecclésiales. Le fait que les femmes soient exclues du clergé est perçu comme contradictoire avec le message de l'Évangile et l'égale dignité conférée par le baptême.
5. Beaucoup pensent qu'il y a manque de prêtres et invoquent cette raison pour demander l'accès aux ministères ordonnés pour les hommes mariés et les

femmes. D'autres se posent la question des ministères dont l'Église et le monde de ce temps ont besoin afin d'ajuster la réflexion et les propositions. Ils interpellent sur la difficulté d'adaptation pour certains prêtres venus d'ailleurs et sur la pertinence de les parachuter sans réel accompagnement au choc de culture. Il s'ensuit de nombreuses incompréhensions (sur les manières de célébrer en particulier) qui sont sources de rancœurs et de conflits.

6. Certains demandent également que les laïcs en mission auprès des petits et des pauvres puissent donner des sacrements. Ce sont bien souvent eux qui sont présents dans des moments cruciaux, au sein du monde carcéral et hospitalier en particulier.
7. Quelques-uns souhaitent que les communautés concernées puissent avoir voix au chapitre lors de la nomination des prêtres et même des évêques.
8. Autres grands absents de l'Église : les jeunes qui ne se sentent pas accueillis. Ils dénoncent le décalage entre le discours de l'Église et la réalité de ses actes. Ils regrettent que notre Église n'ait pas su interpréter les signes des temps et discerner ce qui ne convient plus à notre époque. Ils ne reconnaissent plus la nécessité de faire communauté, de participer aux célébrations, de recevoir les sacrements, mais préfèrent vivre leur foi plus concrètement dans l'action pour leur prochain ainsi que les rassemblements ponctuels, spirituels et festifs (FRAT, Taizé, JMJ, concerts de Glorious, scoutisme..).
9. Aujourd'hui, les enjeux et défis liés à la célébration eucharistique sont multiples et variés. La liturgie est le lieu qui cristallise les attentes et les revendications des fidèles.

Les constats concernant la liturgie reviennent de façon récurrente mais se focalisent sur les mêmes points.

- Les différentes spiritualités et la grande diversité des modes d'expression de la foi sont plutôt des facteurs d'éloignement que de partage des richesses. Trop souvent une forme de pratique prend le pas sur les autres (piétés populaires, traditionalisme) et ceux qui ne s'y retrouvent pas désertent les églises.
- Le manque d'attrait des messes dominicales : le langage, les rites ne parlent plus surtout quand la tendance est à ritualiser jusqu'à en faire perdre le sens

et que les homélies ne nourrissent pas.

- La mise en cause de la forme classique de la messe par bon nombre de fidèles pratiquants - les jeunes surtout- en raison du manque de lien entre la messe et la vie dans le monde.

10. Le dialogue avec la société passe avant tout par l'accueil, mais aussi par l'écoute et la rencontre.

Nous prions souvent pour les pauvres et les exclus mais cela s'arrête souvent là alors qu'il faudrait aller à leur rencontre là où ils vivent. Cela signifie aussi accueillir toutes les personnes y compris celles qui sont en dehors des normes considérées comme classiques (personnes homosexuelles, divorcés-remariés, couples en union libre ou multiconfessionnels...)

Certains constatent que l'Église est souvent plus perçue comme donneuse de leçons et garante d'une morale que soucieuse de dialogue. Ils pointent aussi une absence de dialogue entre prêtres et laïcs ou des laïcs entre eux.

D'autres sont convaincus que l'Église a des choses à dire en matière d'éthique, de morale, d'écologie etc., mais pensent que les lieux d'écoute et de dialogue font défaut. Certains enfin ne se sentent pas autorisés à prendre la parole.

De nombreuses équipes relèvent que dans nos paroisses souvent les personnes se côtoient sans se connaître, sans se reconnaître y compris chez les pratiquants réguliers. Même constat quant au déficit de formations, d'accompagnement des personnes ainsi que de lieux d'écoute et de partage.

Les fidèles qui participent aux démarches synodales diocésaine et/ou romaine sont généralement demandeurs d'évolution. Néanmoins d'autres fidèles regrettent les pratiques du passé. Il y a donc une difficulté à satisfaire toutes les sensibilités.

Attentes et propositions

Face à ces constats, émergent des attentes et des suggestions qui sont

- soit des appels à la conversion, au changement de regard et d'attitude
- soit des propositions concrètes.

Accueil/dialogue/écoute

Le dialogue avec la société suppose d'y vivre, d'y participer, d'écouter et d'être ouvert à tous : l'accueil est premier dans notre qualité de présence à l'autre pour le laisser devenir ce qu'il est, et lui laisser prendre sa propre place, et non pas tel que je le voudrais. Nous sommes, pour cela, appelés à nous intégrer dans tous nos quartiers, en particulier les quartiers populaires, par la participation à des projets avec nos contemporains. La participation à des unités de quartier permettra de favoriser le dialogue entre tous les membres de l'église catholique et avec les autres personnes de notre entourage et de la société civile, croyants et non croyants, dans le respect mutuel et l'écoute.

Il est important de renforcer la pastorale de l'accueil auprès notamment des couples non mariés ou divorcés et vivant ensemble, des familles recomposées, des personnes homosexuelles ou transgenre, des couples mixtes de religion différente... : accueillir, accompagner, être attentif, dialoguer, ne pas juger, garder l'esprit ouvert, discerner. Pour ce dialogue avec nos contemporains marqué par la bienveillance, nous serons particulièrement attentifs à nous former à l'écoute, au dialogue et à la communication, à la non-violence, avec une attention spéciale à la place du corps et de l'affectivité. Nous favoriserons avec les personnes que nous rencontrons des espaces et des temps d'écoute, de dialogue, de relecture de leurs vies à la lumière de la Parole de Dieu. Nous rejoindrons ces personnes, pas forcément dans nos structures, mais dans des espaces que nous saurons inventer dans leurs vies, parfois très compliquées. Pour dialoguer, témoigner, proposer et expliciter notre foi, nous sommes invités à travailler le langage de l'Église et le rendre plus accessible à nos contemporains.

Gouvernance et coresponsabilité

Sur la question de la gouvernance, le champ des propositions s'étend de l'organisation paroissiale à celle de l'Église au niveau national.

Il s'agit :

- De clarifier les rôles et les responsabilités respectifs des ministres ordonnés et des laïcs.
- De donner plus de responsabilités effectives aux femmes en fonction de leur charisme et de leurs compétences.

- De généraliser à tous les diocèses les équipes animatrices dont les membres élus ou désignés par l'assemblée (paroissiale) peuvent avoir une parole critique et des responsabilités à égalité avec le prêtre dans certains domaines.
- D'avoir le souci de la représentativité : diversité des origines socio-culturelles et des générations pour que le discernement soit le plus juste et le plus objectif possible.
- De former les paroissiens à la vie de l'Église pour leur permettre de mieux discerner et prendre des responsabilités. Recenser les personnes formées ou à qui proposer des formations pour mieux les mettre au service de l'Église.
- De susciter partout l'intérêt pour la formation et proposer des formations accessibles, adaptées aux besoins spécifiques des services, donnant des outils concrets et actuels pour soutenir les personnes en responsabilité : écoute, accueil, faire passer le message de l'Évangile pour inciter à le vivre au quotidien...
- D'instaurer un système avec des élections pour former des conseils qui regrouperaient des prêtres et des laïcs. Ces conseils mis en place à des niveaux à définir (diocèse, secteur, paroisse) auraient un pouvoir décisionnel selon des modalités démocratiques pour les domaines tels que la pastorale, la vie des paroisses, l'administration, les finances, etc..., avec une communication régulière et transparente aux communautés.
- De former une assemblée constituante (1/3 ecclésiastiques, 2/3 laïcs baptisés) pour définir un nouveau fonctionnement de l'Église au niveau national.
- De créer une association des catholiques dans chaque diocèse et/ou dans chaque pays. Elle sera l'organe de représentation du peuple de Dieu et l'interlocutrice habituelle de l'évêque et/ou de la Conférence épiscopale du pays.

Exercice de la mission commune

L'attention est portée sur la possibilité donnée à chacun d'exercer la mission de prêtre, prophète et roi conférée lors de notre baptême dans une collaboration efficace entre prêtres et laïcs.

Cette collaboration doit être fondée sur l'égalité de reconnaissance et de responsabilité entre les différents partenaires, choisis pour leur compétence, leur charisme, la dimension de leur engagement.

Les conflits et dysfonctionnements qui apparaissent nécessairement dans toute société humaine, doivent être traités avec bienveillance et dans le respect de chacun. Le recours voire le recrutement de personnes formées aux ressources humaines, à la médiation, devrait pouvoir être envisagé. Ceci afin de garantir la prise en compte de la parole des personnes en désaccord et la recherche effective de solutions, et d'éviter que la situation ne se dégrade.

L'ouverture aux femmes du ministère diaconal voire presbytéral est souvent revendiquée comme un pas vers une Église plus juste et plus en phase avec le monde d'aujourd'hui.

Les femmes diaques contribueraient de façon active à la vie pastorale de l'Église en particulier dans l'administration de certains sacrements. Elles permettraient à des jeunes chrétiennes de s'identifier à des rôles féminins visibles dans l'Église et contribueraient à éveiller des vocations.

L'accent est mis sur certaines demandes :

- Donner l'accès pour l'homélie à des laïcs -hommes et femmes- ou à des religieux formés pour cela.
- Certains sacrements pourraient être conférés par des laïcs (hommes ou femmes) sous condition de formation.
- Accès aux sacrements des divorcés-remariés
- L'accompagnement des prêtres arrivant en France porteur d'une autre culture doit être amélioré et s'inscrire dans la durée afin de favoriser leur insertion et permettre une meilleure compréhension mutuelle avec les communautés locales.

Liturgie

De nombreuses pistes sont avancées pour :

- rendre les célébrations plus accessibles et plus compréhensibles,
- renforcer la dimension communautaire de la liturgie,

- établir d'avantage le lien entre les célébrations liturgiques et le vécu quotidien des fidèles du Christ en les associant à l'engagement de chacun au service du frère, à l'image du Christ et de son don pour le monde.

Les suggestions récurrentes sont :

- le soin de l'accueil,
- l'adaptation du langage,
- le souci de la qualité des homélies, pouvant être confiées à des laïcs formés,
- l'explication des rituels (formations ou messes pédagogiques),
- les temps de partage autour de la Parole de Dieu,
- la place des témoignages,
- la possibilité d'Assemblées dominicales en l'Absence de Prêtre (ADAP),
- la proposition de temps forts spirituels tels que pèlerinages et temps de prières,
- les « messes partages »,
- les temps de convivialité après la messe,
- l'utilisation des moyens de communication modernes pour rejoindre ceux qui ne peuvent se déplacer,
- des écoles de la foi.

Tous ces éléments expriment une certaine soif de vivre et d'exister de la communauté qui n'a pas toute sa réponse dans une réforme eucharistique mais dans d'autres formes d'expressions liturgiques de célébrations en dehors de la messe.

Conclusion

L'ensemble des participants s'accorde pour dire combien la foi, la vie en communauté et le message du Christ ont compté et/ou comptent encore dans leurs vies.

Tous témoignent de ressources spirituelles, d'engagements et de compétences déjà existants et qui demandent à se mettre d'avantage au service de la mission et de l'évangélisation dans une démarche communautaire.

Au sein des groupes synodaux le témoignage des chemins de vie respectifs a été source d'enrichissement pour chacun. Le partage des joies, réussites, peines, échecs et rebondissements, la rencontre avec les frères sont une expérience de foi qui témoigne et rend gloire à Dieu.

Les constats des situations ou relations difficiles dans les paroisses ont été abordés dans l'optique de l'amélioration et du développement, non sur la rancœur ou la revanche ; c'est un grand bienfait pour tous et pour l'Église.

D'autre part des signes d'espérance apparaissent au sein de communautés fragilisées : des jeunes couples avec enfants qui viennent dans nos églises, des personnes très intéressées par des explications à leur portée , des adolescents et des jeunes adultes qui sont demandeurs de sacrements d'Initiation Chrétienne.

Les souhaits et attentes pour le synode sont « que l'Église devienne une famille de frères et de sœurs, chacun étant respecté et y trouve sa place. » « Que l'Église tout entière soit vraiment porteuse de la Parole de Dieu et témoin [de la résurrection] de Jésus-Christ dans le monde... ».

NB

Nous avons essayé d'être fidèles à ce qui nous a été transmis. Certaines attentes ne sont pas celles de la majorité mais méritaient d'être remontées. Parmi les constats certains reflètent un manque de connaissance de l'Église et de son fonctionnement. Il est néanmoins important que les opinions des chrétiens qui ont participé soient connues pour mieux prendre en compte les attentes de tous les chrétiens de notre diocèse.